

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— " —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 283

LA SITUATION

Les reculs stratégiques de Ludendorff continuent. Les Américains vont puissamment aider à cette « victoire défensive » ! — Le pessimisme en Allemagne. — La tension Germano-Espagnole. — Un langage énergique des Américains.

Ludendorff reculait, *stratégiquement*, pour reprendre sa liberté d'action ! Il l'avait affirmé aux Boches. Or, depuis cette fanfaronnade imprudente, le grand chef allemand est harcelé sur tous les points et paraît complètement désorienté. En attendant qu'il reprenne l'offensive, ses divisions sont bousculées du nord au sud. Cela ne trouble pas l'optimisme officiel de Wolff qui persiste à noter les reculs en affirmant qu'on amène les troupes en arrière sur des positions... *favorables*. Elles n'y parviennent pas sans laisser aux mains des Alliés des milliers de prisonniers et des centaines de canons. Dans toutes les langues des Alliés, cela s'appelle *être battu* ; en allemand, il doit y avoir un mot spécial pour traduire cette défaite par *prélude de victoire*. Laissons le mot aux Boches, la réalité nous suffit.

Non seulement tout le front Lassigny-Noyon est, très menacé par notre nouvelle offensive du sud, mais nos progrès sur ce point mettent en posture délicate les positions allemandes du nord de Soissons ; par suite, la situation des troupes du kronprinz entre la Vesle et l'Aisne va devenir intenable.

Au même moment, les Anglais déclenchent une offensive sur un large front au nord de l'Ancre. On a peu de renseignements au moment où nous écrivons ces lignes : mais il suffit de constater que nos alliés se déclarent très satisfaits des premiers résultats pour être certain que d'intéressants progrès sont probables dans la région d'Arras. On connaît la réserve des Anglais !

Le repli allemand est donc général sur le front, de Soissons jusqu'au nord. Ludendorff réussira-t-il à effectuer cette retraite, *volontaire ou forcée*, sans de trop lourds sacrifices, se demande Henri Bidou des *Débats*, « qu'elle sera alors la situation de l'ennemi ? Il aura dans un mois le gros renfort de sa clas-

se 20 ; mais c'est rigoureusement sa dernière carte. Et il a devant lui une formidable inconnue : ce sont les troupes américaines. Leur nombre a été une première surprise et a permis soit de les employer à tenir certains secteurs, soit de constituer des réserves. On les a vues jusqu'ici en divisions et même en corps, mais jamais encore en armées indépendantes. On sait que ces troupes sont solides, enthousiastes, et, ce qui est peut-être le point capital, admirablement disciplinées et instruites. Elles ont fait le meilleur usage de l'expérience de la guerre. Attendons de voir leurs chefs à l'œuvre, dignes héritiers des grands généraux américains. »

Dans cette attente, contentons-nous des opérations en cours. Elles nous remplissent d'espoir, comme elles angoissent l'ennemi en dépit des mensonges officiels. Preuve en est ce mot très significatif d'un journal de Munich : « *La situation n'est pas telle que la décrivent les journaux officiels et il n'est pas vrai que nous sommes au début d'une victoire décisive et écrasante.* »

Il faudrait une foi robuste aux lecteurs du journal allemand pour conserver l'espoir d'un triomphe éclatant et prochain !...

— Les communiqués de ce matin annoncent la chute de Lassigny, l'encercllement de Noyon et les progrès importants des Anglais vers Bapaume...

Les informations qui nous viennent des pays neutres sont, du reste, unanimes à certifier le pessimisme des empires centraux.

La chose est trop naturelle, en raison des événements actuels, pour que la nouvelle soit douteuse. Il est d'ailleurs un indice absolument certain de l'inquiétude croissante de nos ennemis, c'est le fléchissement de plus en plus accusé des monnaies boches et austro-boches. Le mark et la couronne sont, tous les jours, plus dépréciés que la veille. La dégringolade est si persistante que les journaux ennemis s'efforcent de trouver, à ce phénomène, une explication susceptible de rassurer le public.

La *Gazette de Francfort*, par exemple, affirme que la dépréciation est la conséquence de dépenses exagérées faites par les prisonniers allemands internés en Suisse, d'où résulte un afflux de monnaie germanique qui pèse sur le marché. Qui prendrait au sérieux une aussi pitoyable explication ?

La *Nouvelle Presse Libre* de Vienne, de son côté, attribue la dépréciation à

l'impression fâcheuse d'une paix que l'on croit encore fort éloignée.

Cette explication ne vaut ni plus ni moins que la précédente.

Ce qui est certain, c'est que le mark a perdu près de 50 0/0 de sa valeur chez les Neutres, la couronne autrichienne, plus de 60 0/0.

C'est le désastre financier qui se prépare pour les Centraux. Si l'on en croit l'*Arbeiter Zeitung* les banques autrichiennes auraient reçu l'ordre d'essayer de faire rentrer l'or qui se cache en offrant 21 couronnes de papier pour 10 couronnes en or. Que penseraient les Français de la valeur de notre papier, si nos banques offraient 21 francs en billets pour un demi-louis en or ?... Que ça va mal, très mal ! C'est bien le cas chez nos ennemis. Les événements de France et de Russie justifient amplement ce pessimisme.

Tandis que les changes ennemis fléchissent sans arrêt, le franc a gagné, hier, en Suisse, 1 fr. 25. Un franc vingt-cinq dans une seule journée. Est-il une meilleure preuve de la foi des Neutres dans la victoire des Alliés ?

Nous disions hier que l'Espagne avait changé d'attitude envers l'Allemagne. On en a aujourd'hui la preuve officielle. Fatiguée de tendre l'échine pour recevoir des coups, elle s'est résolue à une attitude virile.

Pour apprécier la valeur de l'inlassable patience de Madrid, il faut dire que, depuis le début de la guerre, 85 navires espagnols ont été coulés et que plus de cent marins ont péri, victimes des torpillages, sans compter d'innombrables marins blessés. « Non seulement, dit notre confrère des *Débats*, les submersibles allemands coulent les navires espagnols qui semblent porter des cargaisons aux pays en guerre avec l'Allemagne, mais aussi ceux qui sont chargés de matières premières destinées à l'industrie nationale et qui parfois même sont affrétés par le gouvernement. Deux des derniers vapeurs coulés, l'*Egusquiza* et le *Ramon-de-Larrinaga*, transportaient l'un du coton d'Égypte à destination des filatures de la péninsule et l'autre du pétrole sous réquisition du gouvernement. Les colères d'une partie de la presse et de l'opinion sont donc amplement justifiées par des insultes d'autant plus systématiques et préméditées que l'espionnage allemand, qui a bénéficié en Espagne d'une tolérance sans bornes, ne laisse rien ignorer aux auteurs des torpillages de la cargaison

et des conditions générales d'affrètement des navires victimes des sous-marins... »

Ces crimes abominables qui devraient soulever d'indignation la péninsule tout entière, trouvent des journaux espagnols..., germanophiles évidemment, pour les excuser. « L'honneur de l'Espagne, dit l'un d'eux, ne réside pas dans la cale d'un navire contrebandier. » Est-ce un navire contrebandier qui apportait le pétrole acheté par le gouvernement !...

Qu'importe, l'Espagne était à un tournant. Son gouvernement, bien inspiré, s'est avisé, à l'heure où la défaite boche se précise, que l'honneur et l'intérêt espagnols conseillent aux ministres d'Alphonse de se montrer plus énergiques quand il s'agit de l'intégrité et de l'avenir du pays.

Le *Morning Post* publie le télégramme américain suivant qu'il faut lire avec attention :

« En ce qui concerne la conférence de la paix, dont on parle comme devant naturellement avoir lieu à la cessation des hostilités, l'opinion américaine est que, une fois vaincue, ses armées brisées ou anéanties, lorsque, enfin, elle ne pourra plus poursuivre la guerre, l'Allemagne capitulera.

« A ce moment les alliés feront connaître les conditions auxquelles ils consentiront à cesser la lutte. Cela étant, il n'y aura aucune nécessité d'ouvrir une conférence de paix, attendu qu'il n'y aura rien à discuter. L'Allemagne doit ou accepter les termes qui lui seront imposés ou se soumettre à un nouveau châtiment.

« Des conférences de paix furent tenues après d'autres guerres, par suite du désir du vainqueur de reprendre des relations amicales avec le vaincu et de rétablir l'harmonie dans la famille des nations.

« Cet esprit n'existe pas aujourd'hui. L'Amérique n'a pas l'intention de considérer l'Allemagne comme une amie après la guerre. Elle n'a ni l'intention d'oublier rapidement le passé ni de renouer des relations sociales ou d'affaires avec l'Allemagne et avec son peuple. L'Amérique sait maintenant par une cruelle expérience, que l'Allemand est une brute inapte à entrer dans une société d'hommes civilisés. »

Tout commentaire est superflu. L'Amérique venue à la guerre après avoir épuisé toute la gamme des conciliations possibles est, aujourd'hui, l'ennemie irréductible de l'Allemagne. Elle veut une capitulation sans condition.

C'est une décision qui ne contristera personne chez nous !

A. C.

Les Boches auraient été devancés

Un officier boche, fait prisonnier hier, lors de notre attaque entre l'Oise et l'Aisne, a déclaré qu'une attaque allemande devait se déclencher à 7 h. 30 ; la nôtre, lancée à 7 h. 10, l'a devancée de 20 minutes.

Quatre coups en 5 semaines

Depuis le 15 juillet, les alliés ont fait sur quatre fronts différents des attaques victorieuses :

18 juillet : Les franco-américains attaquèrent entre l'Aisne et la Marne ; vingt villages et plusieurs milliers de prisonniers sont pris le premier jour.

Vapeurs français coulés

Le *Polinésien*, des Messageries maritimes, parti de Bizerte pour Salonique avec des troupes serbes, a sombré, sous un mine, dans la matinée du 10

août. Six passagers serbes, onze chauffeurs indiens et deux marins de l'équipage ont disparu.

Le vapeur français *Balkans*, allant de France en Corse, a été torpillé dans la nuit du 15 au 16 août et a coulé en moins d'une minute. Il a été établi, jusqu'à présent, que 102 personnes étaient sauvées.

Saisie de blé destiné aux Boches

Le séquestre officiel des biens étrangers annonce la saisie de plus d'un million de livres de gluten de blé destiné à être expédié en Allemagne, *via* Suisse.

Ce grain a été découvert, en juin, dans un entrepôt de New-York, où il avait été mis par une maison allemande.

La terreur en Russie

A Moscou, la bourgeoisie, désarmée, ne peut rien. Un comité extraordinaire a fait occuper les appartements des étages supérieurs des maisons y plaçant des mitrailleuses. Des otages innombrables ont été arrêtés ; parmi eux se trouvent cinquante mille officiers pour toute la Russie. Le bolchevick Kolegaieff a proposé au Soviet de les fusiller à la première tentative de révolte de la bourgeoisie. Une centaine de négociants français et anglais sont arrêtés. Les officiers prisonniers ont été entassés dans la caserne Alexeïeff et sont surveillés par un régiment chinois avec de l'artillerie. Parmi eux, on compte de nombreux vieillards, des malades, des invalides, retour de captivité en Allemagne.

Sur le front italien

Officiel. — Activité des deux artilleries le long du front montagneux.

Des patrouilles ennemies en reconnaissance sur le bord de la Piave, ont été battues par les rafales de nos petits calibres et de nos mitrailleuses.

L'activité aérienne a été entravée par les conditions atmosphériques. Quatre avions ennemis ont été abattus.

Constantinople bombardé

Une dépêche officielle de Constantinople dit que cette ville a été attaquée par des avions, dans la nuit du 20, sans qu'il y ait eu des dégâts.

Quelques étrangers ont été légèrement blessés.

Chronique locale

Autour du Conseil général

Le quorum n'étant pas atteint, le Conseil général du Lot a dû ajourner sa session : c'est bien la première fois que les Conseillers se séparent avant la clôture de la session. Mais c'est bien leur faute. Ils arrivent, passent quelques heures dans la salle des séances, voire dans la cour ou les couloirs de la Préfecture et repartent le plus tôt possible à leurs affaires personnelles.

Certes, il y a les assidus, mais la preuve est faite depuis longtemps qu'ils sont la minorité. Le résultat est dès lors le suivant, c'est que les affaires sont rapidement bâclées après la seule et rapide lecture des rapports présentés par le Préfet.

Mais il semble qu'à l'avenir l'assiduité sera la qualité des Conseillers généraux : elle devrait l'être.

Dans la séance de mercredi, en effet, ils ont décidé qu'à dater de la session prochaine, conformément à la loi, il leur serait

alloué une indemnité de déplacement et des frais de séjour.

Les Conseillers seront libres de toucher ces indemnités, mais à notre avis ils ont bien fait de les voter, car ils n'auront plus de raison plausible de quitter Cahors avant la fin de la session.

Et puis, ce vote est démocratique. Il peut être difficile à un élu sans ressources de supporter les dépenses nécessitées par un séjour prolongé, loin de son domicile. On pourra objecter qu'un élu dans ce cas n'a qu'à ne pas solliciter un mandat politique. Cette objection serait misérable, car ce serait alors vouloir maintenir aux riches seuls le droit de diriger les affaires du pays.

Ainsi donc, à deux points de vue importants, le vote d'hier est excellent, puisqu'aussi bien, nous le répétons, les Conseillers n'auront plus d'excuse pour interrompre la session ordinaire parce que le quorum n'est pas atteint.

Citation à l'ordre de la division

Notre jeune compatriote le sergent Emile Delmas, originaire de St-Cirq-Lapopie, vient d'être l'objet de la brillante citation suivante à l'ordre de la division :

Sergent Delmas, de la 9^e compagnie du 20^e d'infanterie, chef de section courageux, intelligent, possédant toutes les qualités du chef. A entraîné d'une façon admirable sa section à l'assaut d'une position fortement occupée par l'ennemi et n'a jamais cessé de se prodiguer en dévouement durant les combats des 18 et 19 juillet. En campagne depuis le début de la guerre.

Nos félicitations au vaillant sous-officier.

Heureuse surprise

Nos compatriotes Mme et M. Souques, ouvrier à la Compagnie des Eaux à Choisy-le-Roi, originaires de Peyrilles (Lot), avaient eu la douleur de recevoir officiellement le décès de leur fils Louis, tombé au champ d'honneur, et pendant 14 mois ils avaient porté son deuil. Or, il y a quelques temps, un jeune homme se présentait devant Mme Souques et lui demandait depuis combien de temps elle n'avait pas eu des nouvelles de son fils. Celle-ci, frappée du ton de la voix de son interlocuteur, mit ses lunettes, et le fils et la mère tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Mme et M. Souques ont également reçu l'acte de décès de leur gendre. Mais après l'événement heureux qui vient de les surprendre, ils se remettent à espérer.

Ecole Normale

Un concours supplémentaire d'admission à l'école normale d'instituteurs de Cahors, s'ouvrira le 1^{er} octobre prochain, pour 8 places vacantes (au lieu de 6 comme nous l'avions annoncé précédemment).

Les candidats devront faire parvenir leurs demandes d'admission à M. l'Inspecteur d'Académie de Cahors avant le 15 septembre prochain.

Conseil Général du Lot

Séance du 21 août

La séance est ouverte à 4 heures 1/2 sous la présidence de M. Malvy père.

Etaient présents : MM. Malvy père, Faurie, Rey, Couderc, Fontanilles, Dupuy, Loubet, Cambornac, Talou, Calmon-Maison, de Monzie, Bécays.

M. le Préfet assiste à la séance.

Voici les vœux émis par le Conseil général sur la question du ravitaillement.

Le Conseil Général du Lot, rend hommage à l'effort accompli par l'administration préfectorale du Lot pour assurer le ravitaillement départemental en dépit des difficultés que créait une organisation fonctionnarisée et choisonnée.

Emet les vœux suivants :

1° Que la quantité mensuelle réservée par tête de consommateur soit d'au moins 15 kilos.

2° Que le Gouvernement obtienne dès à présent de ses fournisseurs étrangers et des puissances alliées l'envoi des grains et des farines qui seront jugés nécessaires en vue de la soudure prochaine et constitue sans retard des stocks suffisants pour répondre aux futurs besoins du pays.

Décide que le Préfet chargera une personnalité commerciale par lui choisie, de s'aboucher avec l'Agence du Ravitaillement à Bordeaux, tant pour prendre livraison des céréales à destination du Lot que pour en assurer le transport par voie ferrée ou par tous autres moyens ;

Décide qu'un ou plusieurs marchés seront passés au compte du département avec des entrepreneurs de transports par camions aux clauses et conditions adoptées par l'Intendance militaire, en vue d'assurer le transport dans le Lot tant des céréales nécessaires que de l'essence et du pétrole ;

Décide qu'une personnalité commerciale choisie par le Préfet, sur sa responsabilité, sera chargée :

1° De prendre en charge à Bordeaux l'essence et le pétrole nécessaire ;

2° D'assurer le transport des essences minérales sur le Lot ;

3° De collecter les emballages en vue de permettre le ravitaillement collectif ;

4° De répartir les essences importées entre les intermédiaires, marchands en gros, de demi-gros et de détail.

Décide que le même système, par désignation d'une personnalité commerciale et hautement indiscutable, soit appliqué pour la réquisition du bétail dans le département, en réservant la possibilité de suspendre la réquisition dans tel canton ou telle commune dont le cheptel serait considérablement réduit.

Sur la proposition de la Commission des finances le Conseil Général a adopté une motion portant qu'à l'avenir les conseillers généraux qui siègeraient toucheraient les prix de déplacement et à raison de 0 fr. 10 par kilomètre et une indemnité de séjour de 12 fr. par jour.

Au sujet du projet de M. Vaissié tendant à l'installation d'usines hydro-électriques sur le Lot, le Conseil décide d'accorder son appui moral à ce projet.

Il nomme une commission composée de 4 membres et vote une somme de 10 000 fr. Cette somme sera remise à M. l'ingénieur en chef pour que soient faites les études nécessaires afin de transformer le régime administratif du Lot en régime industriel.

Le délai pour la déclaration des récoltes des vendanges est fixé au 15 novembre.

L'époque à laquelle les viticulteurs pourront employer le sucre pour améliorer leur vin de première ou deuxième cuvée, commencera le 15 décembre.

Le projet relatif à la modification du règlement du personnel des bureaux de la Préfecture et des sous-préfectures est soumis au Conseil Général. C'est une augmentation de 1.000 fr. par an pour tous les employés qui dès lors ne touchent plus l'indemnité de vie chère.

Les divers chapitres des budgets sont adoptés sans observation.

Une somme de 1.000 fr. est votée pour assurer l'augmentation de traitement des agents-voyers.

Le Conseil décide d'améliorer la situation des cantonniers de la façon suivante : augmentation de 10 fr. par mois ; le prix du découcher est porté à 5 fr. ; une allocation de 5 fr. par mois par enfant âgé de moins de 16 ans ; 15 jours de congé par an. Le règlement sera appliqué le 1^{er} octobre 1918.

Le Conseil adopte ensuite le budget départemental.

M. Faurie donne lecture du rapport relatif à la réorganisation administrative de la France : division de la France en régions économiques.

M. de Monzie présente diverses observations sur ce projet qu'il n'approuve pas. Il demande au Conseil de renvoyer la discussion à une séance extraordinaire.

Une vive discussion s'engage : M. Talou estime qu'une session extraordinaire est inutile puisqu'aussi bien la session présente peut durer jusqu'à samedi. Mais le quorum n'étant pas atteint, le Conseil ne prend aucune décision.

M. Talou fait connaître qu'au cours de la session d'avril, le Conseil Général de l'Aveyron avait examiné « un projet du Conseil Général du Lot tendant à la suppression de l'Ecole Normale d'instituteurs de Cahors et à son rattachement à celle de Rodez ».

M. Talou demande à quel moment le Conseil Général du Lot a pris pareille décision.

M. le Préfet indique que c'est une erreur de son collègue de l'Aveyron, et M. de Monzie déclare que c'est lui qui avait avisé de ce projet le Président du Conseil Général de l'Aveyron.

L'incident est clos.

Mais en ce moment, la discussion de divers projets étant réclamée, M. le Préfet fait connaître que le quorum n'est pas atteint et que le Conseil ne peut pas délibérer.

La séance est levée et renvoyée au 16 septembre.

Ainsi que nous le relatons plus haut, la question de la suppression de l'Ecole Normale de garçons de Cahors a été posée au Conseil Général.

M. le Président fait lire le texte d'un vœu présenté par M. de Monzie, et qui se rattache à la question de l'utilisation par l'installation d'industries privées, l'organe créant la fonction, de divers bâtiments publics rendus disponibles. Ce vœu tend à la libération d'un des immeubles affectés aux écoles normales, par le moyen d'une entente avec le département de l'Aveyron.

Hors séance — les membres de l'Assemblée départementale n'étant plus en nombre pour délibérer utilement — M. de Monzie, à titre d'explications personnelles à l'un de ses collègues, développe les motifs de son vœu.

De ses déclarations il résulte que la direction de l'enseignement primaire au ministère de l'Instruction publique, songerait à préparer pour des raisons d'économie, la suppression d'un certain nombre d'Ecoles Normales d'instituteurs ou d'institutrices en généralisant l'organisation des Ecoles Normales interdépartementales et qu'il aurait invité MM. les Inspecteurs d'Académie à préparer des projets dans ce sens. M. de Monzie tient à la disposition de ses collègues la liste des départements où la fusion a déjà été opérée depuis plusieurs années.

Les circonstances ayant interrompu la session, M. de Monzie s'en tient à ses explications générales. Nous ne savons donc pas encore à quelle industrie privée serait réservée, dans la pensée de M. de Monzie, l'Ecole Normale qui serait rendue disponible à la suite de la réalisation de la combinaison projetée Lot-Aveyron.

Adjudication

7^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Le 10 septembre à 10 heures la Commission des Ordinaires procèdera à la Caserne Bessières aux adjudications de viande fraîche, épicerie, légumes verts, légumes secs et saindoux pour le 4^e trimestre 1918.

Dépôt des pièces et séance préparatoire 5 septembre.

La Maison

MOET ET CHANDON

fait appel au concours de son personnel évacué et l'informe que le travail a entièrement repris dans ses Etablissements d'Epernay.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS

A. LOURTIUUX

ANONYME AU CAPITAL

De quatre cent mille francs

Siège social : 86 rue St-Lazare

PARIS

Extrait du procès-verbal de l'Assemblée Générale extraordinaire du 30 juillet 1918.

D'une délibération de l'Assemblée générale extraordinaire des actionnaires de la société anonyme des « Etablissements A. Lourtioux », régulièrement convoquée et tenue le 30 juillet 1918, à Paris, au siège social : 86, rue St-Lazare, avant valablement délibéré :

Il appert que les résolutions suivantes ont été adoptées :

PREMIERE RÉOLUTION

L'Assemblée générale donne acte au Conseil d'administration du rapport dont lecture vient de lui être donnée, et elle en approuve le teneur.

Cette résolution est adoptée à l'unanimité.

DEUXIEME RÉOLUTION

L'Assemblée générale décide qu'il sera procédé à la liquidation anticipée de la société ; en conséquence, elle nomme M. Gaston DHORNE, Docteur en Droit, demeurant à Paris, 86, rue Saint-Lazare, liquidateur, en lui conférant les pouvoirs les plus étendus pour réaliser l'actif, soit par voie de vente amiable ou aux enchères, soit d'apport à toute

société constituée ou à constituer, cette vente ou cet apport pouvant se faire, soit partiellement, soit en bloc ; d'éteindre le passif et à cet effet de débattre, clore et arrêter tous comptes, il représentera la société en justice, tant en demandant qu'en défendant ; il pourra transiger et compromettre ; il procédera ensuite à toutes répartitions de droit. L'Assemblée donne à M. DHORNE tous pouvoirs pour représenter la société, et pour procéder à tous actes d'administration qui seraient rendus nécessaires par les intérêts de la liquidation.

Cette résolution est adoptée à l'unanimité, et M. DHORNE, présent à la réunion, déclare accepter les fonctions qui lui sont confiées.

QUATRIEME RÉOLUTION

L'Assemblée générale donne tous pouvoirs au porteur d'un original, d'une copie ou d'un extrait des présentes, pour les faire publier partout où besoin sera, conformément à la loi.

Cette résolution est adoptée à l'unanimité.

Extraits de ladite délibération du 30 juillet 1918, ont été déposés : au greffe du Tribunal de commerce de la Seine le 17 août 1918, au greffe de la Justice de Paix du 9^e arrondissement de Paris, et aux greffes du Tribunal de commerce et de la Justice de Paix du canton-est de Figeac le 16 août 1918.

Pour extrait :

Le Liquidateur :

Gaston DHORNE.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 21 AOUT (22 h.)

Lassigny est tombé

Nous progressons sérieusement
au sud-est de Noyon

Paris, 21 août, 23 h.

Entre le Matz et l'Oise, l'ennemi, malgré sa résistance, a fléchi sous la poussée de nos troupes. Lassigny est tombé.

Plus au sud, nous avons pris pied sur le Plémont, enlevé le bois d'Orval et porté nos lignes aux abords de Chiry-Ourscamp.

A l'est de l'Oise, nos troupes ont poursuivi leurs succès au cours de la journée.

A gauche, les bois de Carlepoint sont en notre pouvoir. Nous bordons l'Oise à l'est de Noyon, entre Sempigny et Pontoise.

Plus à l'est, nous avons dépassé la route de Noyon à Coucy-le-Château, conquis Gamelin et Le Fresne, Blerancourt et porté nos lignes aux abords de Saint-Aubin.

Depuis hier, nous avons libéré une vingtaine de villages et réalisé une avance de 8 kilomètres en certains points.

Malgré le temps défavorable et les nuages bas, notre aviation s'est montrée active. (Le communiqué fournit de longs détails à ce sujet).

Communiqué américain

De petites attaques ennemies dans les Vosges et au nord-ouest de Toul ont été brisées avant d'atteindre nos lignes.

Hier, nos aviateurs ont bombardé avec succès le chemin de fer à Flabeuville.

Tous nos appareils sont rentrés.

Communiqué anglais

Intéressants progrès

au nord d'Albert

Bapaume menacé

L'attaque que nous avons menée ce matin sur un front de 10 milles, de l'Ancre au voisinage de Moyenneville, a réussi.

Sur toute l'étendue du front, nos troupes ont pénétré profondément dans les positions ennemies et ont fait de nombreux prisonniers.

Dès le début de l'attaque, les troupes anglaises et néo-zélandaises, accompagnées de tanks, ont, à la faveur du brouillard, enlevé les premières lignes de défenses ennemies et se sont emparées des villages de Beaucourt-sur-Ancre, Puisieux-au-Mont, Bucquoy, Abalainzeville et Moyenneville.

Plus tard, les divisions anglaises poussèrent leur avance jusqu'au voisinage du chemin de fer d'Albert-Arras, s'emparant du village d'Achiet-le-Petit, du bois de Logeast et de Courcelles-le-Comte.

Un dur combat a eu lieu sur différentes positions le long de la ligne du chemin de fer et à l'ouest d'Achiet-le-Grand.

Une forte contre-attaque a été repoussée avec des pertes pour l'ennemi.

Nos patrouilles ont été vivement engagées en face de Thiepval et au nord de notre front d'attaque, notre ligne a été avancée entre Boisieux-Saint-Marc et Mercatel.

A la suite de combats de patrouille sur le front de la Lys, notre ligne a été avancée dans le voisinage de Le Touret, à l'est de Paradis et entre Merville et Outtersteene.

Quelques prisonniers ont été faits par nous dans ces rencontres.

Dans l'heureuse opération locale que nous avons menée ce matin, au sud de Loere, nous avons fait 133 prisonniers.

Le 20 août, l'activité aérienne ennemie a été très faible. Nous avons abattu un appareil ennemi. Un de nos appareils manque.

Pendant la nuit, des nuages bas ont empêché toute opération aérienne.

Paris, 11 h. 44.

L'Offensive Alliée Nouvelles excellentes

Du front franco-anglais les nouvelles continuent à arriver excellentes. Lorsque les prisonniers seront dénombrés, leur nombre en sera CONSIDÉRABLE.

Noyon va tomber

La chute de Noyon est imminente.

Bapaume très menacée

On peut affirmer, également que Bapaume est très menacée.

100.000 prisonniers en 1 mois

Les armées française, anglaise et américaine ont fait, ensemble, depuis un mois, PLUS de CENT MILLE prisonniers.

La supériorité de notre aviation démonte l'ennemi

De Zurich : La Gazette de Francfort dit qu'il faut reconnaître que l'aviation alliée prend nettement l'avantage sur l'aviation allemande. Le journal boche dit : *On ne pouvait pas prévoir quel remarquable parti le commandement français tirerait de l'aviation contre l'infanterie et nos réserves.*

Schulthess doit s'incliner

De Berne : Le journal républicain allemand, qui paraît à Berne continuera à paraître. Les tentatives impérialistes pour sa suppression ont échoué.

Les pertes de la marine

De Londres : La marine marchande britannique a perdu, en juillet, 176.479 tonnes, soit 15.412 de plus qu'en juin. Les pertes totales de toute la marine alliée et neutre, pour juillet, sont de 313 mille tonnes.

La fin de la guerre et l'Amérique

De New-York : La presse américaine et anglaise commentent avantageusement la déclaration de Clemenceau au sénateur américain Lewis, disant que la guerre finirait avant un an.

Clemenceau a également dit que les soldats américains terrorisaient l'Allemagne, ce dont, ici, on a une grande et joyeuse fierté.

Enfin, la presse relève l'optimisme raisonné de Clemenceau qui croit à une VICTOIRE COMPLETE TRÈS RAPPROCHEE.

Paris, 12 h.

Raid manqué sur Paris

Ce matin, vers 9 h. 45, quelques avions ennemis, en reconnaissance, survolèrent, à une très grande altitude, la banlieue parisienne. Violamment canonnés par nos batteries et pris en chasse par nos avions de défense, ils sont remontés vers le nord.

La prise du Plémont

De ce sommet on voit
les Boches en retraite

Paris, 13 h. 35.

L'armée Humbert a pris, hier soir, le Plémont qui était débordé, depuis le matin, par le nord, par la prise de Lassigny.

Du Plémont on domine la vallée de la Divette où vint se briser, le 30 mars, une furieuse attaque allemande. Pendant 36 heures, un bataillon de chasseurs tint contre deux régiments allemands. Le commandant de Surian, tué depuis devant Dormans, résista aux attaques jusqu'aux contre-attaques. Cependant, le Plémont tomba le 9 juin après une magnifique résistance.

Le voilà reconquis par l'ancienne division du général Fayolle qui l'avait défendu le 30 mars et qui était alors la division Barbot. L'un et l'autre constituaient le corps d'armée Pétain.

La plus belle gloire française s'attache à ce sommet d'où nos troupes voient les Allemands reculer vers le nord.

COMMUNIQUÉ DU 22 AOUT (15 h.)

Une forte avance

sur l'Oise, à l'Est de Noyon

Nous atteignons l'Ailette

Au cours de la nuit, nos troupes ont maintenu le contact avec l'ennemi en retraite entre le Matz et l'Oise et à l'est de l'Oise.

Nous avons atteint Plémont, Thiescourt, Caneetancourt, Ville et atteint la Divette.

Nous bordons l'Oise à l'est de Noyon, depuis Sampigny jusqu'à Brétigny. Plus à l'est, nous nous sommes emparés de Bourguignon, St-Paul-au-Bois. Poussant au nord de ces villages nous avons atteint l'Ailette à Quiny-Basse.

Entre l'Ailette et l'Aisne, aucun changement, sauf dans la région de Pommiers dont nous tenons les abords ouest.

Communiqué anglais

L'ennemi réagit

La lutte est dure en maints secteurs

Nos alliés notent cependant

de nouveaux progrès

et font 3.000 prisonniers

Ce matin, à 4 h. 45, nos troupes ont attaqué les positions ennemies entre la Somme et l'Ancre.

Hier, à la tombée de la nuit, nos patrouilles avaient fait des progrès sur la rive gauche de l'Ancre, au sud et au sud-est de Beaucourt.

Au nord de l'Ancre, nos gains réalisés hier, ont été maintenus en dépit de violentes contre-attaques ennemies, tentées dans l'après-midi et dans la soirée, entre Miraumont et Achiet-le-Grand.

L'artillerie ennemie a été très active pendant la nuit sur le front de bataille et, ce matin, on annonce que de nouvelles contre-attaques ennemies se sont développées en face Miratmont et Irlès.

Au cours des opérations d'hier, nous avons fait 2 à 3 mille prisonniers et pris quelques canons.

Nous avons réalisé de nouveaux progrès à l'est et au nord-est de Merville. Nos troupes sont aux lisières de Neuf-Berquin.

La nuit dernière, nous avons attaqué et capturé une forte position ennemie au nord de Bailleul. Une violente contre-attaque tentée par les Allemands, hier matin, contre la ferme Locehof, au nord-ouest de Dranoutre, a été repoussée après un vif combat.

La lutte a repris pendant la nuit dans ce secteur.

Les offensives franco-anglaises se déroulent à la pleine satisfaction du commandement. Il n'est pas difficile de comprendre que les communiqués restent volontairement prudents, mais que tout marche très bien !...